

**Concours départemental des jeunes lecteurs « Mosel'Lire »**

Édition 2023-2024 : 17<sup>e</sup> édition

Catégorie 6<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> : 11-13 ans – Territoire de Thionville

Production écrite à partir d'un livre de la sélection

**Gwénaëlle Boulet et Mélanie Allag, Les Chats, 2023**

Consignes du concours :

À partir d'un des livres de la sélection, les élèves sont invités à réaliser, par groupe de 2 minimum ou par classe complète, une production écrite inspirée de l'univers d'un livre de la sélection, racontant une autre aventure qui pourrait arriver à l'un des personnages du livre.

La production devra respecter la psychologie des personnages et être composée de 2 à 4 pages.

Il est suggéré de rédiger des pages de 40 lignes chacune. Elle pourra prendre la forme d'une bande dessinée. Si la production est composée uniquement de texte, elle devra être impérativement rédigée par ordinateur. Il est impératif de ne pas reproduire une page du livre.

Neuf mois plus tard arrive la naissance de Lucius. Mes parents ont choisi ce prénom parce qu'il fait penser aux lucioles. En effet, ma mère adore cet insecte car elle s'imagine dans un rêve quand elle les regarde. La nuit, quand elle était petite fille et n'arrivait pas à s'endormir, elle se levait de son lit pour les regarder depuis sa fenêtre. Ma mère a toujours voulu appeler sa fille ainsi, mais moi j'étais un garçon, elle m'a donc appelé Sébasto.

Ce matin-là, j'entends le klaxon de la voiture de mon père. Je reconnais tout de suite le bruit de la Peugeot rouge. D'habitude, il ne klaxonne jamais aussi longtemps : je devine pourquoi. Il est venu me chercher à la maison pour prendre la direction de la maternité et rencontrer Lucius. Je prends mon cadeau pour ma petite sœur puis je me précipite hors de chez nous. En ouvrant le portail gris clair que mes parents avaient repeint l'été dernier, mon cœur palpite. Je saute dans la voiture. Fou de joie, mon père m'accueille et démarre en trombe. Normalement, le trajet dure une dizaine de minutes pour aller de chez nous à l'hôpital, mais cette fois-ci, mon père a mis deux fois moins de temps. C'est vrai qu'en grillant en quelques feux, ça va plus vite ! Il me sourit en me disant qu'ils étaient seulement oranges, et je comprends qu'il ne veut pas que je le répète à ma mère pour ne pas qu'elle s'inquiète. Je lui souris en retour, nous sommes complices ; je savoure ce moment.

Nous entrons dans la chambre de ma mère, la 210, au deuxième étage. Elle semble très fatiguée mais rayonnante de bonheur. Elle tient Lucius dans ses bras qui ressemble à une petite crevette. Je m'approche de ma petite sœur et je plonge mes yeux dans les siens. Soudain, comme un flash, je vois le visage de Da. Je suis pris d'un mouvement de recul. Mes parents s'inquiètent : « Quelque chose ne va pas ? Tu n'aimes pas ta petite sœur ? » Ils ont remarqué que je la regardais avec insistance. Je tente de les rassurer : « Si, bien sûr, je l'aime beaucoup ! Mais quand je regarde ses yeux, j'ai l'impression... » J'hésite à poursuivre. « J'ai l'impression que Da est là ». Dans ma tête, tout est clair : Da me donne un signe pour me dire qu'il sera toujours près de moi malgré son absence. Il a eu la force de se sacrifier pour mettre fin à cette terrible malédiction. J'en suis persuadé, il veut me redonner espoir, me dire que la vie sera toujours aussi belle et continue avec la naissance de ma magnifique petite sœur.

Je suis sûre que Da aurait beaucoup aimé Lucius. Il ne la connaîtra jamais, et pourtant, c'est comme si je sentais sa présence m'apaiser. Mon père me fait signe de redescendre sur terre et ma mère me dit dans un sourire : « Tu sais, je pense que sa naissance n'est pas un hasard ». J'approuve en hochant la tête : « Ça, j'en suis sûr ». Mon père nous propose alors un biscuit. En les sortant du sac, je me rappelle alors que j'y ai glissé le cadeau pour ma sœur. Je saisis la tétine en bois sculpté et glisse dans la bouche de Lucius la partie en caoutchouc qu'elle mâchouille avec plaisir. Ma mère me regarde, impressionnée et fière de mon travail. Je réponds à son regard : « Oui, c'est moi qui l'ai fait ».

Da m'avait appris à sculpter dans le bois avant que le premier chat noir n'apparaisse. Il était tellement doué de ses mains, j'ai toujours admiré sa patience et son optimisme. Les premières fois, quand

35 je maniais encore maladroitement les ciseaux à bois et m'emportait après avoir raté l'angle que je voulais réaliser, il m'apaisait et me citait La Fontaine, un auteur de fables que j'ai étudié en 6<sup>e</sup>: « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ». En hommage au temps qu'il m'a accordé, j'ai gravé son nom dans la tétine en bois.

40 Une semaine plus tard, ma mère est rentrée à la maison avec Lucius. Papa était allée la chercher et je les attendais tous les trois, plein d'impatience. La veille, on avait fini la chambre de ma petite sœur. Nous nous étions consacrés à la touche finale quand ma mère était à l'hôpital, elle n'avait donc pas encore vu le résultat final. En passant la porte, elle voit les lucioles multicolores que nous avons peintes au mur. Ma mère en a les larmes aux yeux. Elle murmure, le cœur battant : « C'est tellement onirique... On dirait un rêve éveillé ». Mon père et moi sautons de joie et nous nous serrons fort tous les quatre dans nos bras.

45 Le jour de ses trois ans, à l'aube de son entrée à la maternelle, ma petite sœur qui connaît déjà de nombreux mots me réserve une incroyable surprise. Comme pour chacun de ses anniversaires, quand nous soufflons ses bougies, je pose sur la table la photographie de Da dans un cadre afin qu'il soit un peu avec toi et voie lui aussi Lucius grandir. Elle me montre le visage de Da du doigt et me demande : « Qui c'est ? » Je lui réponds alors, très ému : « Tu sais Lucius, je te l'ai déjà présenté, il souffle toujours les bougies avec nous : c'est Da, mon grand-père de cœur ». Même à son âge, elle comprend mon trouble et me demande :  
50 « Basto, pourquoi tu pleures ? » Je réponds par un large sourire. « Ne t'inquiète pas, Lucius. Parfois on pleure d'émotions. »

Le jour de ses six ans, pour fêter son entrée à l'école primaire dont Da me vantait toujours les mérites, je décide d'offrir à ma sœur, plus qu'un objet, une bénédiction. Je tenais vraiment à ce que ma  
55 sœur soit rassurée pour son entrée dans l'école des grands. J'avais peur que ses camarades ne soient pas agréables avec elle, ou se moquent de son prénom, j'avais connu ça avant elle : « Hé, Sébasto, tes parents ont trouvé ton prénom dans une poubelle ? » J'ai donc fabriqué pour ma sœur, comme la tétine pour sa naissance, un cadre en bois sculpté où j'avais gravé l'inscription suivante : « Ne doute jamais de toi ». Cette phrase, Da me la répétait toujours quand je n'étais pas sûr de qui j'étais, quand je me demandais si j'étais  
60 une bonne personne ou quand j'avais peur de l'ennuyer avec mes histoires de collégien... J'avais mis dans ce cadre ma photographie préférée de Da, debout avec son chapeau de paille devant sa grande maison. J'étais allée la chercher dans les vestiges de la bâtisse détruite par l'incendie : une partie du salon avait été épargné et j'avais retrouvé un album photos rescapé des flammes.

Quand Lucius a ouvert mon cadeau, elle a paru surprise. J'ai vu qu'elle se demandait pourquoi cette  
65 phrase avec cette photographie. Elle m'a demandé : « Je ne comprends pas. Pourquoi tu m'as offert ça ? » Cela aurait pu passer pour du dédain mais c'était une véritable question. Je lui ai répondu dans un sourire tendre : « Da me répétait toujours cette phrase quand je me remettais trop en question. C'est devenu un proverbe magique pour moi. Quand je ne vais pas bien, je pense à lui et je me murmure ces mots. Je sais que cela m'apaise et que tout va bien se passer. » Lucius m'a regardé, perplexe. Je poursuis : « Je sais que tu  
70 rentres bientôt au CP, c'est une grande étape, et je me suis dit qu'un peu de soutien te ferait sans doute du bien. Si tu doutes et que je ne suis pas là, prends le cadre entre tes mains, ferme les yeux et tu verras, Da t'apaisera. Tu entendas sa voix, il faut y croire. Je suis sûre qu'il t'aurait beaucoup aimé et protégé comme il l'a fait pour moi. »

Déconcertée, Lucius prend le cadre dans ses mains et ferme les yeux, sans trop y croire. « Tu dois  
75 faire un vœu », lui dis-je. « Essaie de lui parler, il te répondra. » Soudain, ma petite sœur ouvre les yeux, ravie, et s'exclame : « Ça marche, je l'entends ! » Elle bondit de joie au point d'attirer l'attention de mes parents qui sont rentrés dans sa chambre. La voyant embrasser le cadre en bois, mes parents m'interrogent

l'air réprobateur : « Sébasto, tu fais quoi avec ce cadre ? Tu n'es pas allé dans la maison de Da, quand même ? Nous te l'avions interdit ! Et ne me dis pas que tu fais de la sorcellerie ? » Mes parents avaient toujours apprécié Da mais le soupçonnaient d'être un sorcier des temps modernes qui croit à la magie, aux contes et légendes populaires. Il avait eu raison de se méfier avec les chats, mais évidemment je n'avais pas osé raconter la vérité à mes parents de peur qu'ils me prennent pour un fou.

J'ai répondu posément : « Je n'ai rien fait avec ce cadre, je l'ai simplement sculpté comme me l'a appris Da. Non, je ne suis allé chez personne et je ne pratique pas la magie noire ». C'était un demi-mensonge, car j'étais allé chez Da, mais j'étais sûr d'avoir été discret. Je savais ma mère superstitieuse, comme moi, et j'ai ajouté en regardant Lucius du coin de l'œil : « Maman, tout ce que je fais, tu sais bien que ce n'est que dans le but de la protéger ». Ma petite sœur a pris ma défense et renchérit : « Ce n'est pas parce que j'entends une voix qu'il m'a jeté un sort. » Mes parents se sont alors excusés.

Quelques semaines plus tard, le premier septembre, avant-veille de la rentrée des classes pour Lucius et moi, je m'endors paisiblement après avoir passé un excellent samedi. J'avais passé l'après-midi avec Laura, Léa et Cindy, les trois filles du pâtissier qui s'appelle presque comme moi, Sébastien. Il nous avait préparée une succulente Forêt Noire pour nous donner du courage et affronter la reprise des cours. Je fais alors un rêve étrange, comme autrefois : Da est là, bien vivant. Il s'adresse à moi et me dit dans un sourire : « Je suis heureux que tu me gardes dans ton cœur et que tu parles de moi à Lucius. Tu feras un super grand frère. D'ailleurs, je lui ai laissé un cadeau sous le pot de fleurs en terre cuite à côté de la fenêtre, dans le grand jardin. Pourras-tu lui remettre de ma part ? Cela me ferait infiniment plaisir. » Je me réveille en sursaut. Il est cinq heures du matin, tout le monde dort encore dans la maison. J'hésite à y aller maintenant mais je sais que faire du vélo de nuit n'est pas prudent. Je me rendors, troublé.

Le lendemain, à peine mon petit déjeuner avalé, je me précipite dehors. J'enfourche mon vélo et je pédale à toute vitesse jusqu'à la maison de Da. Poussant la lourde grille rouillée du portail, je pénètre dans le jardin. Je fonce tout droit vers le pot de fleurs. Malgré les vitres cassées et les murs calcinées, je connais la maison par cœur. Comme si Da l'avait prédit, le pot de fleurs n'a même pas noirci, même si les roses ont fanées. En soulevant le pot en terre cuite, comme l'a annoncé Da dans mon rêve, je trouve un paquet emballé maladroitement dans du papier fleuri un peu jauni pas l'humidité. À l'intérieur, une carte où je reconnais tout de suite l'écriture de Da : « Enchanté, Lucius. Je suis sûre que tu es une fille formidable. Je regrette de ne pas t'avoir connue mais je serai toujours là en cas de tempête ».

Je couvre le précieux présent des gouttes qui commencent à tomber et le glisse dans mon sac. Je pédale à toute allure pour rentrer avant l'orage, mais c'est peine perdue. Ma mère m'aperçoit passer le portail et s'écrie : « Sébasto ! Que fais-tu dehors ? Il pleut à verse, rentre tout de suite ! » Je me précipite alors vers la maison. En passant la porte d'entrée, ma mère m'accueille l'air mécontent : « Que faisais-tu dehors par un temps pareil ? En plus, sans ton ciré rayé bleu marine ». Malgré sa voix douce et son air calme, je sais qu'elle est réellement en colère : quand elle précise la matière, la couleur et le motif du vêtement, c'est que l'heure est grave.

Je lui réponds avec un sourire : « J'ai fait un rêve étrange, maman. J'ai rêvé de Da. Il me disait qu'il avait déposé un cadeau pour Lucius chez lui et c'est vrai, je suis allé le chercher. » D'abord incrédule, ma mère se rappela ensuite qu'elle rêvait aussi de lucioles quand un événement heureux allait se produire. Sans lui laisser le temps de réfléchir, je la sors de ses pensées en lui montrant le papier cadeau fleuri. Elle comprend alors et murmure : « Vas-y, va lui donner ». J'arrive en trombe dans la chambre de Lucius pour lui offrir son présent. Elle ouvre le paquet avec une délicatesse incroyable. Je découvre en même temps qu'elle un ourson gris clair avec une chaîne que je reconnais immédiatement : Da la portait toujours à son cou et m'avait raconté qu'elle avait appartenu à son grand-père qui avait fait la guerre. Lucius comprend tout de suite et pleure de joie. Je prends ma sœur dans mes bras : « Cette médaille te portera toujours bonheur ».